

# Les arts du visuel

## I- La peinture

### A) Le néo-classicisme

#### Zoom sur

*Le Serment des Horaces (1784), Jacques-Louis David*



Il s'agit d'une **peinture historique** dont le thème est emprunté à l'Antiquité. Les personnages sont représentés quasiment grandeur nature. La construction de l'espace est cubique, scénique comme au théâtre. Le décor est une architecture qui s'organise selon le rythme ternaire formé par les arcades du fond. Chaque arcade encadre un groupe de figures : les trois Horaces qui tendent les mains, le vieux père levant les épées qu'il serre dans son poing, les femmes secouées de pleurs.

#### Une composition très classique

Les hommes sont représentés par des lignes verticales (signe de puissance et de virilité), tandis que les femmes représentent la douleur et l'affliction par leurs lignes courbes. Une tension dramatique fait vibrer la

scène dans l'équilibre des corps, le jeu des mains. Il suffit d'observer celle du guerrier au centre du groupe qui ceint la taille de son compagnon dans un geste de solidarité virile, ou celles qui se tendent vers les épées. Cette disposition renforce le contraste entre la fermeté des hommes et l'abandon des femmes.

Les blonds, les rouges, les noirs contrastent savamment sur les tons bruns du fond. Le rouge (couleur du sang et de la bataille) est exalté dans cette combinaison. C'est donc une œuvre néo-classique qui se situe dans la tradition de la grande peinture fondée sur des règles de composition classique.

La représentation des personnages exalte la hauteur des sentiments. L'artiste tente de transmettre un message de « vertu ». Il met en scène les personnages de manière théâtrale ce qui lui permet d'insister sur les gestes et les expressions. Le recours à un thème antique fixe le message dans l'universalité des sentiments.

Il se développe dans la continuité du classicisme. L'idée centrale repose sur le principe de « beau idéal », puisé dans la nature à la manière grecque antique. La nature est corrigée pour atteindre la perfection, ce qui implique une parfaite connaissance de l'anatomie. Le style s'inspire de sujets nobles issus de la mythologie ou de l'Antiquité classique. Les valeurs de patriotisme, de morale et d'idéalisme sont mises en avant. Les compositions picturales se caractérisent par : l'orthogonalité, la dichotomie, l'utilisation de couleur spécifique pour distinguer les groupes de personnages, une utilisation de la lumière « en projecteur » et une absence totale de superflu.

Ingres appartient au mouvement néo-classique mais on peut remarquer qu'il travaille à des thèmes caractéristiques du romantisme, comme par exemple dans *Le Bain turc* (1863) qui développe un thème oriental.

### B) Le romantisme

Mouvement qui apparaît d'abord en Angleterre et qui s'inspire de la littérature romanesque de l'époque. Il se veut être le reflet de la modernité. De nouveaux thèmes apparaissent : l'exotisme (influence du développement des colonies), le culte du Moyen-Âge, les événements politiques et sociaux. La révolution industrielle, l'accélération du rythme de vie, contribuent au sentiment nostalgique de paradis perdu. L'homme se montre vulnérable, mélancolique. L'artiste privilégie l'expression des sentiments. Il exprime la force de l'émotion : le désordre, l'exaltation. La peinture romantique prend en charge les idéaux révolutionnaires (La liberté guidant le peuple de Delacroix, 1831). Les

romantiques opposent l'inspiration et l'enthousiasme au formalisme du classicisme. Les représentants du mouvement sont William Blake (1775-1828) et William Turner (1775-1851) en Angleterre, Caspar David Friedrich (1774-1840) en Allemagne, Théodore Géricault (1779-1827) et Eugène Delacroix (1798-1863) pour la France.

## Zoom sur

La Mort de Sardanapale (1827), Delacroix



Un thème oriental : Sardanapale est un roi légendaire d'Assyrie qui se suicide devant l'ennemi après avoir supprimé tous les siens. L'espace est traité de façon plutôt traditionnelle, la toile est traversée par une longue diagonale qui fait remonter le regard depuis le coin en bas à droite jusqu'à la figure de Sardanapale en haut à gauche. La composition se caractérise par le mouvement. Les personnages sont prétextes à des jeux de courbes et de contre-courbes. Les femmes rappellent les modèles de Rubens. Couleurs : on note une dominante rouge, couleur de la mort et du sang. C'est un tableau qui se situe dans la tradition de la grande peinture mais avec une facture romantique et baroque. La composition se caractérise par une absence de symétrie et de stabilité.

Thème oriental : Sardanapale est un roi légendaire d'Assyrie qui se suicide devant l'ennemi après avoir supprimé les siens. L'espace est traité de façon traditionnelle, la toile est traversée par une longue diagonale qui fait remonter le regard depuis le coin en bas à droite jusqu'à la figure de Sardanapale en haut à gauche. La composition se caractérise par le mouvement. Les personnages sont prétextes à des jeux de courbes et de contre-courbes. Les femmes rappellent les modèles de Rubens. Couleurs : on note une dominante rouge, couleur de la mort et du sang. C'est un tableau qui se situe dans la tradition de la grande peinture mais avec une facture romantique et baroque. La composition se caractérise par une absence de symétrie et de stabilité.

## C) Le réalisme

Ce mouvement apparaît en France après la révolution de 1848. Il rejette les formules académiques ainsi que le romantisme et son exagération des sentiments et de l'imagination. Les peintres réalistes, sans imposer de théorie esthétique précise, proposent une vision simple et objective de la vie de tous les jours, et qui soit accessible à tous. Ce qui compte, c'est le rendu fidèle des choses, de la nature ou de l'homme, avec ses beautés, ses laideurs. Le

paysage, la nature morte, le portrait et la vie quotidienne prennent une nouvelle importance, plus authentique. C'est aussi la prise de conscience des problèmes sociaux et humanitaires qui donne un nouvel élan à ce courant pictural. C'est la révélation de l'art naturaliste, des terribles réalités sociales, de la misère du prolétariat, face à la montée et l'essor de l'industrie. Gustave Courbet (1819-1877), Jean-François Millet (1814-1875), L'angélus (1858).

## D) Le symbolisme

Cette peinture symbolise les liens avec la poésie et privilégie le domaine de l'imagination. Ce qui importe, c'est de donner forme à un monde intérieur, au domaine de l'esprit. L'artiste symboliste, face à l'industrialisation et au progrès, les rejette et s'évade dans un rêve mélancolique. Il se détourne de la réalité. Il trouve son inspiration dans la littérature du passé, les mythes, les légendes et les contes de fées. Souvent l'artiste expérimente d'autres techniques que la peinture à l'huile pour exprimer le rêve : tâches colorées, utilisation de pastel pour créer un flou...

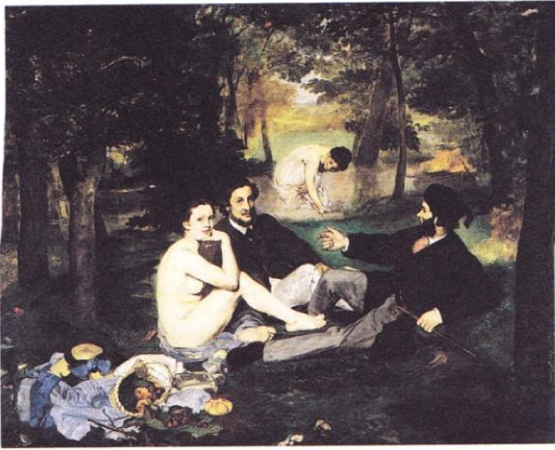
Gustave Moreau (1826-1898), Gustave Klimt (1862-1918), Odilon Redon (1840-1916), Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898), Fernand Khnopff (1858-1921).

## E) Les « inclassables » : Edouard Manet, Vincent Van Gogh, Henri Rousseau

## I. Edouard Manet (1832-1883)

Personnalité révolutionnaire dans le monde de la peinture, artiste qui a ouvert la voie à la peinture moderne. Après avoir passé à l'école navale, pour satisfaire la volonté de ses parents, il entre à l'atelier du peintre Thomas Couture en 1850. Il y reste 6 ans, il apprend à faire des copies de tableaux classiques. Indépendant, il remet en question l'enseignement qu'il reçoit. Il voyage beaucoup, (1853 en Italie, 1856, la Hollande, l'Allemagne, l'Autriche et Florence). Dès sa période d'apprentissage, Manet révolutionne les règles de l'application des couleurs. Les maîtres qu'il préfère sont anti conformistes. Manet se méfie de toute cette peinture qui ne veut produire que ce qu'elle voit et non ce qu'elle sent. Il cherche à transmettre ses émotions, la vérité des choses.





En 1863, Manet présente au Salon trois tableaux qui sont refusés. Parmi eux, une composition à personnages : *Le déjeuner sur l'herbe*. La toile est finalement exposée au Salon des Refusés. Ce tableau focalise toute « l'expression du scandale » chez Manet. En effet, le sujet est scandaleux et la manière dont il est traité est scandaleuse.

Le public est scandalisé par cette femme nue assise avec désinvolture au milieu du bois, entre deux hommes habillés, tandis qu'une autre, à peine voilée, est entraînée de se baigner. La scène aurait été supportée si elle s'était inspirée du passé, mais une transposition dans l'actualité fait horreur. En effet, on peut reconnaître les personnages : Victorine Meurent, l'homme au centre est Ferdinand Leenhoff, un sculpteur hollandais, et la figure de profil est le frère du peintre.

**Couleur :** Manet renonce aux tons dégradés et aux passages intermédiaires du clair-obscur. Il cherche une représentation claire et définie des objets en supprimant les demi-teintes et le sens des volumes. Il associe des tons lumineux, ocres, verts, gris, noirs et ses personnages sont réalisés avec des teintes plates, plongés dans l'atmosphère, l'air étonné, comme s'ils attendaient quelque chose. Leur froideur et l'étrange froideur des couleurs, traitées pourtant avec un détachement ironique, semblent évoquer les inquiétudes du monde moderne.

**La nature morte au premier plan :** des fruits, du pain, des cerises sur un lit de feuilles vertes et une bouteille. On remarque la virtuosité technique avec laquelle Manet la réalise, bel exemple de sa façon d'étaler les couleurs. Le panier s'appuie sur les habits blanc et bleu à pois, à côté d'un grand chapeau de paille. On suppose que la jeune femme vient de les ôter avant de s'asseoir sur une soie de même couleur. Ces objets contiennent donc le récit de l'action de ce qui précède le tableau.

**Le détail de la figure féminine au second plan :** elle est située presque au centre de la scène, en haut et les transparences claires de sa tunique donnent profondeur et luminosité à l'atmosphère. Son attitude langoureuse et son corps à peine voilé sont une sorte de prélude à la révélation du nu. La toile dérange mais on sait reconnaître l'esprit novateur de la représentation. Voici deux exemples de critiques :

Thoré-Burger « Le Bain est d'un goût bien risqué... Je ne devine pas ce qui a pu faire choisir à l'artiste intelligent et distingué une composition si absurde. Mais il y a des qualités de couleur et de lumière dans le paysage, et même des morceaux très réels de modelé dans le torse de la femme. »  
 Perroquet (pseudonyme sous lequel se cache probablement Delacroix) « M. Manet a les qualités qu'il faut pour être refusé à l'unanimité par tous les jurys du monde. Son coloris aigre entre dans les yeux du monde comme une scie d'acier ; ses personnages se découpent à l'emporte-pièce avec une crudité qu'aucun compromis n'adoucit. Il a toute l'âpreté de ces fruits verts qui ne doivent jamais mûrir... ».

## 2. Vincent Van Gogh (1853-1890)

Une figure atypique de la peinture moderne. Tout en abordant successivement les différents styles et techniques de son époque, Van Gogh développe une œuvre très personnelle. Jeune, il étudie les maîtres du passé et du présent. Il commence par peindre des toiles inspirées par le réalisme de Millet et les tons sourds et sombres de sa terre natale. Vers 1888, il voyage dans le sud de la France et sa palette se rapproche des couleurs pures, claires et lumineuses de l'impressionnisme. Il fragmente sa touche, l'allonge et transpose sur la toile des sensations visuelles, des atmosphères de lumières. Cependant, Van Gogh n'entre pas dans le mouvement impressionniste, son œuvre prend une dimension tourmentée, expression de ses troubles psychiques. Il donne une dimension psychologique tout à fait nouvelle dans la peinture. L'art est un moyen pour l'artiste de poser un regard personnel sur le monde, un point de vue critique ou tout simplement émotionnel. Cette subjectivité est un moteur de l'art moderne mais aussi de l'art contemporain.

## 3. Henri Rousseau (1844-1910)

Dit le douanier (sa profession), est autodidacte. Pendant son armée il rencontre des rescapés de la guerre du Mexique, et garde une fascination pour la jungle que ses compagnons lui ont décrite. Il en fait des motifs principaux de ses toiles, sans y avoir mis les pieds. Il puise son inspiration dans ses lectures, les musées, ses rencontres. Gauguin en 1894 lui raconte son voyage polynésien. Son style est qualifié de naïf. Il ne développe aucune notion de perspective dans ses représentations. Les personnages sont figés, de face et inexpressifs, on toujours l'air disproportionnés par rapport au décor qui les entoure. Les paysages sont précis et minutieux. Dans les paysages urbains, le peintre représente des éléments en rapport avec la modernité de son temps. Ses toiles sont imaginaires et inspireront les mouvements dadaïstes et surréalistes au

XXème siècle, qui reconnaissent en Rousseau un précurseur.

## 4. L'impressionnisme

Ce mouvement pictural se développe dans la seconde moitié du XIXème en France et va marquer une rupture définitive avec les canons de la peinture traditionnelle et classique. Dédaignés par leurs contemporains, ils sont traités de « barbouilleurs ».



Le sujet de la peinture est un **paysage industriel** représentant le port industriel du Havre en 1872. C'est un **thème rare** à cette époque. Monet représente un instant précis, un instantané, une atmosphère industrielle marquée par des fumées de cheminées, la présence de grues et deux barques.

L'image est construite en deux parties peu délimitées l'une de l'autre, une lecture qui s'opère de gauche à droite, par les coups de pinceaux mais également par les éléments qui constituent le port. Les barques jalonnent le parcours visuel du spectateur en même temps qu'elles contribuent à un effet de profondeur. Les fumées s'organisent dans un mouvement circulaire autour de la ligne d'horizon. Les couleurs sont froides, à dominante de bleu et de mauve avec du gris. La seule couleur chaude, le soleil orange, unifie le tableau. La touche est longue, variée (large ou plus fondue). Il y a des différences de traitement de la touche pour le ciel et pour l'eau (plus brutale)

C'est le tableau impressionniste par excellence :

- par le choix de sujet, un monde instable et changeant. L'accent est mis sur la brume, sur ce qui est impalpable !
- le traitement du sujet avec cette facture « non-finie » qui tente de traduire l'instant, la sensation première avec des formes sans réelles consistances.

## XIXe siècle

Ce style se caractérise par une volonté de noter des impressions fugitives et la mobilité des phénomènes. Les peintres exploitent des sujets qui appartiennent au quotidien et choisissent de les exécuter en plein air. Ce qui compte pour eux, c'est le moment présent, la sensation visuelle qu'ils retirent d'un paysage, la lumière et ses effets. L'utilisation de la couleur est récente, liée à l'invention du tube de peinture (1840) qui leur facilite le travail. Le développement du tube de peinture permet aux artistes de peindre en extérieur directement sur toile. Ce qui permet aussi une application directe sur toile de la peinture, sans mélange sur la palette. La fragmentation de la touche et la juxtaposition des couleurs créent un effet d'optique. C'est l'oeil du spectateur, qui, à distance, réalise le mélange des tons et « reconstruit » les formes. C'est un mouvement pictural révolutionnaire qui se rattache à l'art moderne.

**Quelques peintres : Camille Pissarro (1830-1903), Alfred Sisley (1839-1899), Auguste Renoir (1841-1919), Edgar Degas (1834-1917), Berthe Morisot (1841-1895), Gustave Caillebotte (1848-1894), Toulouse-Lautrec (1864-1901).**

## II- La sculpture

Ce champ est très vaste.

On distingue deux types sculptures :

**La décorative** : associée à l'architecture et au mobilier

**L'indépendante** : existe pour elle-même.

Au XIX<sup>ème</sup>, les commandes publiques sont nombreuses, les sculpteurs produisent une multitude d'éléments décoratifs destinés à l'ornementation des bâtiments, des fontaines... Les influences de l'Académie et de l'école des Beaux-arts pèsent sur la sculpture qui a du mal à se défaire des règles classiques. L'académisme domine le siècle plutôt que l'avant-garde.

La seconde moitié du siècle donne le jour à trois artistes qui développent des oeuvres singulières : Auguste Rodin, Camille Claudel et Edgar Degas.

### A) **Auguste Rodin (1840-1917)**

Créateur exceptionnel qui domine le seconde moitié du siècle et ouvre la voie à la sculpture moderne. Il invente un nouveau langage plastique, selon des procédés qu'il développe : la fragmentation et l'assemblage. Il influence la sculpture par l'expressivité des formes et des sentiments. Il soigne des parties du corps comme les mains et les pieds, qui expriment et restituent l'émotion.

Il privilégie l'image de la souffrance et du sacrifice. Les personnages sont sur le chemin qui les mène à la mort. Ce sont des vieillards aux épaules courbées dont certains se prennent la tête entre les mains. Tous expriment souffrance, courage et solitude. Il n'y a pas de geste ou d'attitude héroïque mais tout simplement des hommes. Rodin étudie séparément toutes les parties du corps afin d'obtenir la meilleure intensité d'expression. Il n'hésite pas à traduire les déformations qu'entraîne la souffrance et il s'éloigne de l'idéalisation néo-classique. (**Les Bourgeois de Calais 1884-1885 bronze**).



### Zoom sur

Edgar Degas, *La petite danseuse de 14 ans* (1879-1881)



Degas présente *La petite danseuse de 14 ans* au Salon des Impressionnistes en 1881. La critique sera virulente à l'égard de cette sculpture. On s'indigne devant le réalisme « scandaleux » de l'œuvre, la figure de ce « rat d'opéra », on parle de « taxidermisme » ! C'est une statue faite de cire qui porte un vrai tutu en tulle, des chaussons de danse et un ruban de satin dans les cheveux. Pour accentuer le réalisme, la cire est colorée. Pour affirmer son statut d'œuvre d'art, Degas l'expose dans une vitrine. L'aspect novateur de cette représentation en volume est lié à l'utilisation d'accessoires provenant de la réalité combinés avec une technique de modelage classique. Encore une fois, il faut reconnaître le caractère novateur et avant-gardiste de la réalisation.

XIXe siècle

### B) Camille Claudel (1864-1943)

Elle rencontre Rodin en 1883, devient son élève, sa confidente, sa maîtresse et une précieuse collaboratrice. Elle lui inspire le baiser et travaille avec lui à la réalisation des Portes de l'Enfer. Passionnelle et passionnées, elle ne supporte pas de rester dans l'ombre du maître qui ne l'associe pas à sa réussite sociale. Elle quitte Rodin et continue de produire seule dans son appartement qu'elle transforme en atelier. Elle fait des études d'après nature : les Causeuses. La sculpture de Camille Claudel s'oriente de plus en plus vers le Déséquilibre : la Suppliante, la Valse, l'Âge mûr. L'artiste s'enferme dans la solitude et en 1913, sa mère et son frère décident de la faire interner en psychiatrie. Elle ne sculptera plus et meurt à l'hôpital.

### III- La photographie et les débuts du cinématographe

La photographie constitue la première rupture en art. A partir du moment où la photographie permet de reproduire avec fidélité le réel, la peinture se libère de ses obligations de représentation de ce même réel. Son champ d'investigation est libre.

#### ✚ Nicéphore Niepce (1765-1833)

Pionnier de cette technique de reproduction du réel et celui qui offre au monde le premier cliché photographique.

#### ✚ Félix Tournachon, dit Nadar (1820-1910)

D'abord dessinateur caricaturiste, il devient photographe vers les années 1850 et le premier à faire une exploitation commerciale de la photographie. Il réalise des portraits de personnalités de l'époque qu'il publie et diffuse. On connaît les visages de Balzac, Baudelaire, Berlioz, Sarah Bernhardt, Delacroix, Manet, Rodin, Sand et Zola grâce à lui. Il s'intéresse à l'aérostation.

En 1858, il est le premier à réaliser une photographie aérienne de Paris depuis un ballon dirigeable. Lors du siège de Paris par les Allemands en 1870, il met à la disposition du gouvernement ses ballons pour surveiller l'ennemi et relever ses positions, acheminer le courrier et organiser le transfert de Léon Gambette de Paris vers Tours.

#### ✚ Les frères Lumière, *l'Arroseur arrosé* (1895)

Court métrage comique premier du genre. Projeté pour la première fois en 1895, au Salon indien du Grand Café de la place de l'Opéra, il a nécessité 17 mètres de pellicule pour une intrigue de 49 secondes. L'intrigue est simple mais le scénario est construit et que l'on ne peut confondre avec un film documentaire. C'est la première fiction cinématographique de l'histoire.

Scénario : alors qu'un jardinier arrose son jardin, un garnement met le pied sur le tuyau d'arrosage empêchant l'eau d'arriver. Le jardinier intrigué regarde son tuyau et c'est le moment que choisit le blagueur pour retirer son pied. S'ensuit une course-poursuite rapide et la correction du jardinier au farceur !